

**Atelier Internet – octobre 2019 : Perdu en pleine nature.  
Que faire ? Qu’arrive-t-il ?  
Descriptions. Sensations. Réflexions. Humour. Originalité...  
Votre histoire se terminera obligatoirement par un point d’interrogation.**

**Peur sur la ville**

En cette journée radieuse, Jean flâne tranquillement dans le village. La tête dans les étoiles, il se rend à la boulangerie pour s’approvisionner en pains. En poussant la porte de la boutique, son attention est attirée par une affiche collée sur la vitre :

« Excursion à Bruxelles le 7 septembre au prix de 70 euros (déjeuner inclus).

Visite du Palais Royal, du Manneken Pis, de l’Atomium...

Inscriptions auprès de Mme Fechir pour le 15 août. »

Se rendre dans la capitale constitue pour lui un rêve inaccessible. Et voici que l’opportunité se présente ! Il lui reste un mois pour rassembler cette somme : il va falloir augmenter le rythme de cueillette des dernières myrtilles et, dans une quinzaine, celui des premières aïrelles, s’il veut être de la partie !

En attendant son tour, l’esprit du fagnard vagabonde : il s’imagine admirant notre capitale, le regard embué d’émotion. La voix nasillarde de la boulangère le rappelle à l’ordre :

« E kwè Jean, ku vou’s ? »\*

L’ermite effectue sa commande de pains, y ajoutant son péché mignon : de succulents baisers de Malmédy qui le combleront dans ses moments de déprime. Une délicieuse tarte au riz et macarons le fait également craquer.

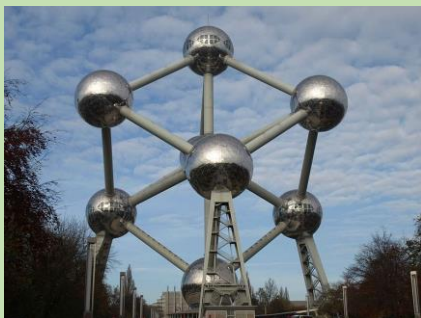
Après avoir troqué ses myrtilles contre cette marchandise, il quitte le magasin en affichant un franc sourire et en sifflotant comme un pinson.



7 septembre à l’aube.

Il fait frisquet en ce lundi matin. Le conducteur salue poliment les personnes qui prennent place dans son car. Jean s’installe au fond et disserte avec son voisin lorsque les portes se referment pour le départ.

Au bout de trois longues heures sur les routes et autoroutes bien engorgées en ce début de matinée, l’autocar déverse ses touristes d’un jour sur le plateau du Heysel. Au menu, visite du stade du même nom, de Mini-Europe et de l’Atomium. D’autres endroits suivent à un rythme soutenu. Jean, ébahi, est en admiration perpétuelle devant tant de splendeur.



À 16 h 00, deux heures de temps libre sont octroyées à tous les participants. Le rendez-vous vespéral est pris devant la gare Centrale, à l’endroit même où tout le monde est déposé.

Le fagnard ne sait où aller, et il s’invite dans un petit groupe dont font partie quatre de ses partenaires de couyon. Arrivés sur la Grand-Place, les amis sont subjugués par la beauté des lieux. Les

« oh » et les « ah » fusent à tout bout de champ. L'ermite, incrédule, admire la magnifique façade de l'hôtel de ville en lâchant à ses copains :

« Ku c'è bê ! »\*\*

Aucune réponse ne fait écho à sa réflexion et, en se retournant, il ne distingue que les visages hilares de trois Asiatiques armés de leur inévitable appareil photo. Une peur panique l'envahit. À gorge déployée, Jean hèle ses amis ; sans succès. Il fend la foule dense en bousculant sans ménagement certaines personnes car il doit retrouver le petit groupe à tout prix ! Il sillonne la place de long en large, de gauche à droite, en diagonale, mais rien n'y fait : le fagnard est seul au monde au milieu de ce fourmillement humain. Il n'ose s'engager dans les rues adjacentes, de peur de se perdre. Et ici, pas un seul arbre dont l'écorce moussue pourrait lui indiquer la direction du nord, pas une seule rivière dont il suivrait le cours, pas de soleil pour se diriger.



Son cœur bat la chamade et l'angoisse lui tenaille l'estomac.

Une oppression latente fait perler de grosses gouttes sur son front et la moiteur s'empare subrepticement de ses paumes. L'heure avance inexorablement et le solitaire ne peut s'empêcher de fixer le cadran de sa montre : dans dix minutes, le rendez-vous arrivera à échéance et l'on retournera sans lui ; adieu Fagnes, tourbe, myrtilles, pessières, molinies ! Il ânonne sans arrêt :

« Dju so pierdou ! »\*\*\*

Un quidam l'entendant maugréer s'enquiert de son problème. En quelques mots, Jean lui explique sa situation désespérée, se souvenant vaguement du nom du lieu de rassemblement. Conscient de son état de fébrilité, l'individu propose de l'y emmener. Il est 18 h 14 lorsqu'ils arrivent face à la station. Le fagnard éclate en sanglots tout en répétant :

« Dju n'irè mâie pu foû du'm mohone ! »\*\*\*\*

Les voyageurs, inquiets de son absence, ne peuvent s'empêcher de soupirer d'aise. L'ermite s'engouffre dans le car et rejoint son siège. Tremblant comme une feuille, les yeux rougis par l'émotion et le stress, il se remémore le fil de sa journée et surtout les deux dernières heures, les plus longues de sa vie. Que serait-il devenu s'il n'avait croisé son ange gardien sur la Grand-Place ?

\* Et alors Jean, que veux-tu ?

\*\* Que c'est beau !

\*\*\* Je suis perdu !

\*\*\*\* Je ne quitterai plus jamais ma maison !

**Johnny Lejeune**

***À propos de ce texte, les ateliécourriéristes ont dit :***

- Tu as interprété le thème. Pour Jean, l'inconnu, c'est le fouillis urbain éloigné de la nature qui est son domaine.

- Excellente idée de prendre le contrepied du thème de ce mois. Un citadin perdu dans les bois ressent-il la même chose qu'un ermite des forêts, égaré en ville ?

- Ne pas connaître la ville, la foule, perdre tous ses repères usuels, quelle angoisse !

- Tu as su te singulariser avec ce parti pris et Jean a repris sa place. Sa condition particulière, son patois et sa simplicité d'esprit rendent effrayante cette situation. C'est charmant et tendre comme d'habitude avec notre joueur de couyon.

- Comme toujours, c'est un régal de retrouver notre ami fagnard, ce qui excuse le généreux dépassement de longueur. Bien sûr tu vas à l'encontre des autres textes où les personnages, selon la consigne donnée, se perdent en forêt. Mais c'est logique : comment Jean pourrait-il se perdre dans sa chère Fagne, dont il connaît tous les chemins ? Merci pour ce texte très plaisant à lire.

- Perdu dans la foule de Bruxelles ! Pourquoi n'as-tu pas laissé Jean dans sa forêt ?

- Une petite aventure bien plaisante et joliment contée.

- Se perdre dans la nature, pour notre copain fagnard, c'est se perdre en ville ! Originale et riche idée ! En tout cas tu as pris le contrepied de nous tous. Et après la Fagne, tu nous entraines dans Bruxelles !

- Une aventure de plus à inscrire dans le livre de Jean, pour notre plus grand plaisir !